

UNE BELLE VIE.

Geoffroy, lorsqu'il vint au monde, n'était ni plus grand, ni plus gros, ni plus beau que les autres jeunes gens de son âge.

Et la famille, toute entière alertée, ne manifesta pas en le voyant un enthousiasme exagéré, ce qui ne prouve rien d'ailleurs car, dans la famille, on ne manifestait jamais.

"Ce sera un bon enfant" dit quelqu'un.

"Un bon catholique" dit le cousin, chanoine de son état.

"Un bon français" dit l'oncle qui était député.

"Un bon soldat" dit le grand père, commandant en retraite.

Et les années passèrent, sans histoire; à cinq ans on l'envoya à l'école, chez les frères à cause du cousin chanoine.

Nos ancêtres, les Gaulois, étaient grands, blonds et avaient les yeux bleus, lui apprit-on en classe.

Geoffroy, qui était plutôt petit, très brun et avait des yeux noirs, s'en étonna faiblement.

"Ne cherchez pas à comprendre et faites ce qu'on vous dit" répliqua le professeur.

Et il répéta sa leçon avec ses camarades, dont quelques-uns, il faut bien le dire, étaient blonds.

Le but de cette école étant de former des hommes aux idées claires, et bien armés pour la vie, une large place était réservée à l'enseignement du catéchisme et de l'histoire sainte.

Mais cette étude intriguait particulièrement Geoffroy; avec toute la naïveté de la jeunesse, il demanda au curé comment il se pouvait qu'un homme aussi fort que Samson ait été capturé par une femme.

Bien que prêtre, celui-ci aurait pu lui en dire long à ce sujet, mais il se contenta de répondre :

"Ne cherchez pas à comprendre et faites ce qu'on vous dit."

Ce qu'il fit et ce qui lui valut de faire sa première communion avec un an d'avance; le mérite est toujours récompensé.

Mais, comme l'on ne peut briller partout, il n'eut son certificat d'études que beaucoup plus tard, ce qui n'a d'ailleurs pas d'importance.

Puis à vingt ans, ce fut le service militaire, avec tout ce que cela comporte de finesse et d'initiative personnelle.

On lui apprit, dans l'armée, à balancer les bras dans le sens de la marche, le mécanisme du garde-à-vous, et à saluer correctement ses supérieurs.

Un jour où le sergent commandait d'une voix de commandement "Rassemblement dans la cour du quartier", il ajouta d'un air menaçant : "Et le premier qu'arrivera le dernier ira en permission sur mes bottes."

Geoffroy ayant cru devoir demander à son supérieur une explication, celui-ci lui dit :

"Vous aurez quatre jours et cherchez pas à comprendre".

Ayant déjà une certaine habitude de cette réponse, cela lui facilita la tâche, à la fin des deux ans il était caporal.

Celle-ci coïncida d'ailleurs avec les élections. Soucieux de se faire une opinion, il fréquenta assidument les réunions de son quartier.

Chaque candidat exposait sa doctrine.

Celui de gauche disait : "Camarades, pour que la France soit forte, que le peuple soit heureux et libre, votez pour moi!"

Celui du centre disait : "Citoyens, il faut que notre pays soit en état de résister à un agresseur éventuel, que le peuple mange à sa faim; votez pour moi!"

Celui de droite disait : "Messieurs, l'étranger nous guette, il nous faut réarmer afin d'opposer la force à la force, et pour que le peuple de ce pays vive heureux et libre dans la sécurité, votez pour moi!"

Geoffroy hésitait à choisir et, finalement, n'allait pas voter du tout quand son oncle intervint : "Petit malheureux, tu veux donc nous faire sombrer dans l'anarchie, voter c'est faire son devoir de citoyen, allons ne cherche pas à comprendre et fais ce qu'on te dit." En souvenir du mot citoyen qu'avait prononcé son oncle, il vota pour l'homme du centre.

Puis la guerre éclata, malgré le réarmement du pays ou peut-être à cause de lui. Geoffroy partit sans entrain, comme tant d'autres, et, un jour, une balle perdue (elles le sont toutes) le blessa mortellement. Mais il se disait : "Je suis encore jeune, pourquoi mourir?"

Alors une ombre l'enveloppa, tandis que la mort lui murmurait à l'oreille d'une voix insinuante : "Ne cherche pas à comprendre, fais ce qu'on te dit!"